

femmes d'ici

JANVIER 1989 »

24 «

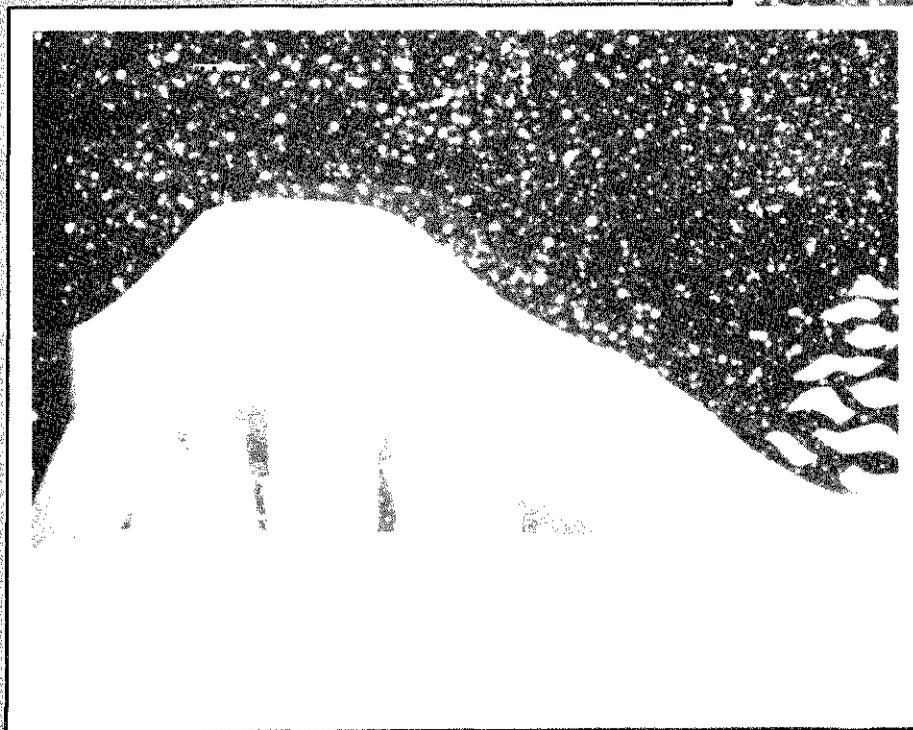
5

MTS

Gravure sur Verre

Reconnaissance des Acquis

Irradiation des Aliments



Paysages sur Verre

Art 214 (1984-1)



AFEAS

Association féminine
d'éducation et d'action sociale

Editorial

Huguette Labrecque-Marcoux

Billet

Lpaise Jflcard-Rjpn

Un peu de tout

Marie-Ange Sylvestre

Consommation

Thérèse Nadeau

Portrait

Mireille Molleur

En vrac

Lise Cormier-Aubin

Bouquins

Lise Cormier-Aubin, Marie-Ange Sylvestre

Nouvelles

Lise Girard

Courrier

Action

LA RECONNAISSANCE DES ACQUIS

Michelle Houle-Ouellet

Dossier d'étude

LES MALADIES TRANSMISSIBLES SEXUELLEMENT

Louise Dubuc

Art et culture

LA GRAVURE SUR VERRE

Pierrette Lavallée

L'IRRADIATION DES ALIMENTS

Marie-Ange Sylvestre

LES OREILLES PERCÉES

Berthe Tessier

AU RISQUE DE ME CASSER

Isabelle

ANNE CHEVRIER, GRAVEURE SUR VERRE

Louise Picard-Pilon

ÉQUIPE DE RÉDACTION

rédaCTRice en chef
Louise Picard-Pilon
 rédaCTRices
Marie-Ange Sylvestre
Lise Cormier-Aubin
Jacqueline Nadeau-Martin

secrétaire-coordonnatrice
Huguette Dalpé

COLLABORATRICES
Huguette Labrecque-Marcoux,
Thérèse Nadeau, Mireille Molleur,
Lise Girard, Michelle Houle-Ouellet,
Louise Dubuc, Pierrette Lavallée,
Berthe Tessier

Couverture
Conception Louise Lippe
Pièce de gravure d'Anne Chevrier

Photos
Photomaje
Éditions Dessains et Tolra
Femmes d'ici

Illustrations
Louise Lippe
RESPONSABLE DU TIRAGE
Lise Gratton

SERVICE DES ABONNEMENTS
Lucie Tremblay

Abonnement
 1 an (10 numéros) \$10.00

Dépôt légal
 Bibliothèque nationale à Ottawa
 Bibliothèque nationale du Québec
 ISSN 0705-3851

Courrier de deuxième classe
 Enregistrement no 2771

Imprimé aux ateliers de
 l'imprimerie de la Rive Sud Liée

publication de
l'Association Féminine d'Éducation
et d'Action Sociale
 5999 rue de Marseille
 Montréal, Québec
 H1N 1K6
 Tél.: (514)251-1636



La reproduction des articles, photos ou illustrations publiés dans la revue est autorisée à condition que la source soit mentionnée.

N.D.L.R.: Les articles publiés ici n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement la pensée officielle de l'Aféas,

Si vous ou une de vos compagnes ne recevez pas Femmes d'ici, communiquez immédiatement avec le Siège Social, en indiquant votre nom, votre adresse complète, le nom de votre cercle ainsi que votre numéro d'abonnée.

PRIX C.J. BISHOP

Madame Luce S. Bérard, membre AFEAS du cercle de l'Ange-Gardien et chercheuse scientifique en agriculture, s'est méritée avec deux autres auteurs, dont Madame Dubuc-Lebreux, PhD, le prix C.J. Bishop décerné par la Société Canadienne de Science Horticole. Le prix souligne l'excellence d'une



LUCES. BERARD

découverte et publication scientifique relatant les mécanismes de vieillissement du chou en entrepôt. À l'appui de ce que Madame Bérard nous écrivait dans le numéro de mai 1988 de la revue, les métiers scientifiques sont vraiment des métiers gagnants.

L'ENGAGEMENT, LE PRIX DU CHANGEMENT!



PAR HUGUETTE LABRECQUE-MARCOUX'

Un des premiers principes qui anima nos fondatrices en 1966 était «de réaliser une action sociale en vue de la promotion de la femme et de l'amélioration de la société» (Constitution). Nous pouvons nous valoriser du fait que nous avons réalisé plusieurs actions importantes depuis deux décennies. Ces résultats ont pu susciter chez nous la fierté et le désir d'un repos bien mérité. Sommes-nous suffisamment vigilantes à ce que d'autres s'approprient nos idées, nos préoccupations, les fassent leur et en portent tout le bénéfice? Quel sera le prix à payer pour faire partie de celles qui vont promouvoir le changement?

À l'intérieur des différentes démarches entreprises à l'AFEAS, nous avons pris conscience qu'une des possibilités qui s'offraient à nous était d'approprier différentes formes de pouvoir. Un de ces pouvoirs est d'influencer les autres par l'implication et la participation.

Les différents dossiers qui nous préoccupent présentement (la travailleuse au foyer, les N.T.R., les M.T.S., la formation des filles, la reconnaissance des acquis, etc) nous rappellent une constante qui se vérifie à différentes étapes: l'évolution des mentalités se produit très lentement. Comment parvenir à ces changements sans nous impliquer personnellement? Tous les jours, à l'intérieur de notre quotidien, nous sommes confrontées à des situations. Par la prise de parole ou la décision de poser un geste, si minime soit-il, tout peut mener à une prise de conscience de la part des individus que nous côtoyons.

Mais combien de fois pour acheter la paix, par peur d'être ridicule, d'être traitée de «féministe», n'avons-nous pas choisi de garder le silence? Pourtant, nous avons le privilège de nous rencontrer régulièrement en groupes pour échanger sur les différents dossiers. C'est l'occasion de nous sensibiliser aux situations, de nous donner l'information pertinente et d'acquiescer les moyens qui nous permettront d'intervenir.

Pour certaines d'entre nous, dépendamment des différents besoins identifiés dans le milieu, nous choisissons de passer à l'action. Pour d'autres, nous avons parfois la tentation de dire que nous ne sommes pas capables, que nous n'avons pas le temps, que nous n'avons pas assez de formation, que Denise, Françoise et Lucie sont bien meilleures que nous, etc...

Il m'arrive de penser parfois que nous portons en chacune de nous nos propres contradictions. Sommes-nous suffisamment conscientes de l'importance de nos interventions comme facteurs de développe-

ment dans notre société? Trouvons-nous trop exigeant de nous engager socialement?

Ce mot «engager» nous interpelle et éveille chez nous des émotions différentes. Il est évident que nos motivations sont multiples. Mais les actions que nous choisissons de poser amènent parfois des changements de comportement qui pourraient susciter en nous le dépassement.

Nous voici à l'aurore d'une nouvelle année. Elle est là avec son cortège de joies, de peines, de défis et de réalisations. Dans ces circonstances, pourquoi ne pas choisir de nous faire confiance? Faisons confiance à l'expérience déjà acquise dans notre quotidien. Faisons confiance aux forces actualisantes qui nous habitent.

Les lieux d'engagement au sein de l'AFEAS sont multiples:

- nous engager à poser un geste de solidarité par les contacts téléphoniques pour le rappel de nos réunions;
- nous impliquer à l'intérieur d'un comité pour nous permettre de réaliser des rencontres intéressantes et stimulantes;
- participer à une activité de financement;
- inviter notre voisine à la rencontre AFEAS;
- nous engager davantage en participant au groupe de femmes qui vont intervenir auprès des corps intermédiaires dans notre milieu;
- travailler à l'élaboration d'un projet;
- nous impliquer dans les différents réseaux politiques tant civils que religieux;
- nous donner des meilleurs services à l'AFEAS pour répondre aux besoins d'autonomie et d'implication des femmes.

À travers toutes ces démarches, nous ferons des découvertes. Par notre implication dans notre milieu, nous aurons provoqué des changements de mentalités, nous aurons apprivoisé ce pouvoir «d'influencer». Nous aurons développé notre sens des responsabilités. Nous aurons suscité le goût de l'engagement.

En ce tout début l'année, j'ai le goût de faire mienne une parole d'un grand prophète: «Travaillons pendant qu'il fait encore jour». ♦

* conseillère provinciale

JANVIER

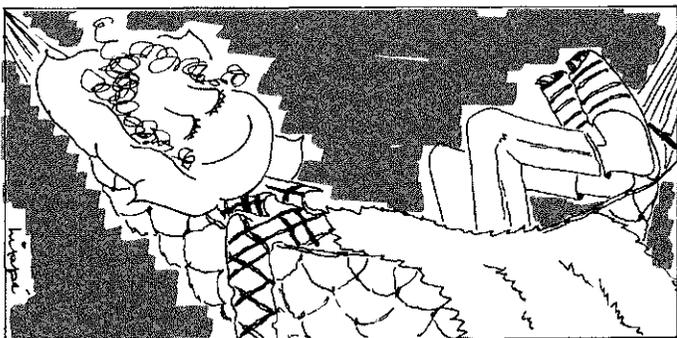
Ouf! Le mois de Janvier! Heureusement, les Fêtes sont finies! J'ai engraisé de dix livres. J'ai bu plus que ma ration d'alcool. J'ai l'estomac tout à l'envers et les yeux cernés jusqu'au milieu du visage. Je suis forcée de reconnaître que je vieillis, parce que je n'aurais pas pu passer au travers d'un autre souper ou d'un autre «party».

Je crois fermement que je vais me mettre à la diète, d'autant que mon compte de banque est à plat et que ma carte de crédit est gonflée à bloc. Je n'ai pas le choix, il va falloir que je me serre la ceinture.

Le mois de janvier, c'est vraiment l'hiver. Il fait froid, il neige. Il faut pelleter, si on veut sortir. La noirceur prend au milieu de l'après-midi. Avant Noël, c'était pareil, mais j'étais tellement occupée à courir les magasins, à décorer, à cuisiner et à tout préparer, que je ne m'en apercevais pas. Maintenant, il me semble que j'ai un bien long hiver devant moi.

Dans des moments pareils, je rêve de m'envoler vers le sud, de me faire dorer au soleil et d'entendre la berceuse des vagues. Étant donné ma situation financière, je serais mieux de penser à autre chose.

Pourvu que ma voiture tienne le coup jusqu'au printemps et que mes tuyaux ne gèlent pas durant la prochaine vague de froid. Avec les températures qui varient, j'espère que les enfants ne vont pas attraper une maladie contagieuse ou une grippe qui traîne en longueur.



Je ne sais si c'est le temps, la fatigue ou mon estomac perturbé, mais je sens que mes batteries sont à terre. Il va falloir que je me trouve une source d'énergie. Ça presse!

LOUISE PICARD-PILON

LE RIRE

PAR MARIE-ANGE SYLVESTRE

Ariette ne se sent pas bien, elle est au bord de la «déprime». Elle éprouve des malaises articulaires et des migraines sporadiques. S'imaginant le pire, elle consulte son médecin. Un examen très sérieux ne révèle aucune lésion grave.

— «Docteur! donnez-moi quelque chose, j'en ai besoin, absolument».

— «Ma petite madame, je vais vous rédiger une prescription». Il griffonne un bout de papier qu'il plie soigneusement en quatre avant de lui remettre.

— «Si vous suivez à la lettre, votre guérison est assurée».

Quelle n'est pas la surprise d'Ariette quand elle lit: «Mon ordonnance ...rire quatre (4) fois par jour». Doutant que le praticien ne l'ait prise au sérieux, elle se sent incomprise et victime d'une farce. Après réflexion, elle pense qu'elle n'a rien à perdre à essayer. Elle ne sait pas que le rire est une forme de relaxation simple et gratuite qui améliore la digestion et le sommeil, accroît la résistance à la douleur, a d'heureux effets sur la frigidité et l'impuissance; que c'est une des meilleures thérapies contre le stress, l'hypertension ou la déprime.

Elle est loin de se douter que beaucoup de malades ont déjà été guéris par ce «remède». Elle n'a jamais entendu parler du célèbre Norman Cousins, journaliste américain, qui a relaté son expérience dans le volume «La Volonté de Guérir». Souffrant d'un rhumatisme considéré comme incurable, il fait la découverte agréable qu'après une dizaine de minutes de rire profond, la chimie de son corps est changée de façon telle qu'il peut combattre lui-même l'inflammation et qu'il ne souffre d'aucune douleur pour quelques heures. Il quitte alors l'hôpital et s'isole dans une chambre d'hôtel avec les livres et les films les plus comiques. Il guérit rapidement.

Il explique que le rire a la puissance de déclencher la sécrétion naturelle de substances à effets thérapeutiques et que le cerveau prescrit les combinaisons de celles-ci qui ajustent les fonctions physiologiques. Chaque être humain peut, par son attitude mentale engendrer une capacité de se guérir.

Des hôpitaux américains ont déjà ouvert des salles de rire où les meilleurs films, livres et jeux comiques sont à la disposition des patients dans une atmosphère agréable et gaie. Des thérapeutes de rire se spécialisent pour apprendre aux malades à chasser leurs douleurs par le rire.

Pour Ariette et le commun des mortels, ce qui est important de savoir, c'est que la thérapie par le rire peut guérir nombre d'affections. Comment le miracle s'opère, on peut toujours en rire...<\$>

Réf. Norman Cousins, «La Volonté de Guérir», Seuil, Paris, 1984.

LE VÉGÉTARISME

PAR THÉRÈSE NADEAU

Le végétarisme c'est quoi au juste? Le végétarisme est fondé sur un régime alimentaire constitué partiellement ou totalement d'aliments d'origine végétale,

Plusieurs deviennent végétariens par respect de l'écologie et de la santé, Le souci d'économie, l'amour des animaux et la démarche spirituelle s'y greffent après.

Il existe trois principaux types de végétariens:

Les lacto-ovo-végétariens: diète constituée d'oeufs, de produits laitiers (lait-fromage-yogourt) et d'aliments d'origine végétale. Ils ne mangent ni viande rouge, ni poisson, ni volaille.

Les végétariens stricts: diète uniquement basée sur les aliments d'origine végétale. Ils ne mangent aucun aliment d'origine animale, ni produits laitiers, ni oeufs, ni même de la gélatine en sachet ou le bouillon de poulet.

Les se/ni-végétariens: diète habituellement adoptée par les gens soucieux de combiner budget alimentaire et bonne alimentation. Ce régime offre l'avantage de combiner quelques repas de viande ou de poisson et d'autres exclusivement végétariens.

Le défi dans l'alimentation végétarienne est de manger suffisamment de protéines en qualité et en quantité pour bâtir, maintenir et réparer tous les tissus du système, les muscles, les os, la peau, etc!

AVANTAGES

L'alimentation végétarienne offre des avantages à condition d'être bien équilibrée. Le menu de tous les jours doit renfermer une gamme d'aliments complémentaires: au moins cinq portions de produits céréaliers entiers; au moins trois portions de fruits; au moins trois portions de légumes; au moins une portion de tofu et de légumineuses



ou l'équivalent en lait de soya; au moins trois portions de lait ou de produits laitiers.

Les avantages d'un menu végétarien équilibré ont été vérifiés par plusieurs équipes de chercheurs. Le menu est habituellement moins riche en gras saturé et plus riche en fibres alimentaires. Les végétariens ont par conséquent un taux de cholestérol généralement plus bas que celui des mangeurs de viandes; ils ont moins de problèmes cardio-vasculaires et souffrent moins souvent de constipation.

Le menu est souvent plus riche en potassium et en magnésium. Les végétariens ont souvent une pression sanguine plus basse que les mangeurs de viande.

ÉCONOMIE

Un autre avantage: l'économie. Le coût des aliments gruge une part de plus en plus grande du budget familial. Les prix toujours croissants de la viande incitent les consommateurs à chercher une solution de rechange et le végétarisme strict ou le semi-végétarisme en est une intéressante.

INCONVENIENTS

Le menu végétarien, lorsqu'il est trop strict ou mal équilibré, peut manquer d'éléments nutritifs. L'erreur la plus répandue chez la personne nouvellement végétarienne est de ne pas savoir comment remplacer la viande, la volailles et le poisson. Si elle se lance dans le fromage à tous les repas ou presque, son alimentation devient riche en gras et pauvre en fer. Lorsqu'elle choisit la montagne de légumes ou les céréales complètes, elle manque de protéines.

De plus, il faut être conscient que certains aliments végétariens contiennent beaucoup de calories. Ils doivent être consommés avec discernement.

Maintenant, êtes-vous tentées de devenir amateurs de «graines» et de «verdure»?

Je souhaite à toutes un bon appétit et une bonne santé!4>

Références:

- Louise Lambert-Lagacé, «Le défi alimentaire de la femme». Éditions de l'Homme, 1988, 242 p.
- Office de la protection du consommateur, «Protégez-vous», novembre 1981.

LA RECONNAISSANCE DES ACQUIS

PAR MICHELLE HOULE-OUELLET*

L'AFEAS a été une des premières associations féminines à réclamer, en 1979, la reconnaissance des acquis d'expérience pour le travail effectué au foyer ou dans le bénévolat.

Cette position n'est pas étonnante pour une association dont la majorité des membres sont des femmes au foyer et des bénévoles. C'est au moment d'une réorientation que les femmes se rendent compte que toute l'expérience qu'elles ont acquise pendant 5, 10, 15 ans ou plus ne comptait pour rien dans un c.v. ou une demande d'inscription pour les établissements scolaires.

LES RÉOLUTIONS ADOPTÉES

Nous demandions, en 1979, de reconnaître l'acquis réalisé hors du système d'enseignement comme équivalent à une formation générale.

En 1983, nous revenions à la charge auprès des gouvernements, des institutions scolaires et du marché du travail pour qu'ils s'entendent afin de reconnaître les expériences et les acquis des travailleuses au foyer lors d'un retour aux études et d'une réinsertion sur le marché du travail.

Plus récemment, au congrès d'août 1988, nous demandions au Ministre de l'éducation que des outils fiables soient élaborés pour faire reconnaître les apprentissages et les expériences des travailleuses au foyer et des bénévoles comme équivalents aux programmes officiels du ministère de l'éducation.

DEPUIS 1979s ÉTUDES ET ACTIONS

Les responsables de l'AFEAS ont fait connaître ces demandes aux autorités concernées et ce, chaque fois que l'occasion s'y prêtait. Mais il y a eu davantage, il a fallu la foi et l'enthousiasme d'une Gisèle Rocheleau (1) par exemple, pour contribuer au développement de ce dossier et y impliquer activement l'AFEAS: présence à des colloques,

rencontres de travail sur le sujet, participation à un projet financé par le ministère de l'éducation et piloté par l'Institut canadien d'éducation des adultes (ICEA).

Durant les années 85-86, l'AFEAS a formé une vingtaine d'animatrices habilitées à dispenser des sessions de formation sur la reconnaissance des acquis. Ces sessions visaient à informer les femmes des notions de base. Elles permettaient aux participantes d'identifier les apprentissages réalisés au foyer et dans le bénévolat. Plus de 800 femmes, membres AFEAS en majorité, ont suivi ces sessions.

Afin de rejoindre tous les membres, un premier dossier d'étude est consacré à la reconnaissance des acquis, en avril 1986. Il présentait un historique, les principales notions à connaître, la terminologie utilisée, l'importance de ce dossier pour les femmes ainsi que les obstacles prévisibles à son développement.

Un deuxième dossier d'étude est publié en janvier 1987. Il s'attarde aux apprentissages réalisés dans le bénévolat et décrit comment s'y prendre pour identifier tous les savoirs.

Au printemps 1987, l'AFEAS fait le point sur l'évolution du dossier aux différents niveaux des institutions scolaires et auprès du monde du travail. Ce sont les rencontres ÉCHANGE — ACTION qui se tiennent dans 7 régions du Québec. Ces rencontres permettent de vérifier l'adéquation entre les besoins exprimés par la clientèle et les services offerts.

AUJOURD'HUI? QUE FAIT L'AFEAS?

L'AFEAS participe actuellement à trois projets distincts. Le premier vise à faire reconnaître la formation dispensée par l'AFEAS. Le deuxième projet permettra l'élaboration d'un outil utilisable auprès des travailleuses au foyer. Enfin, l'AFEAS siège sur le comité aviseur d'un programme destiné à l'évaluation des compétences au service des femmes défavorisées.

RECONNAISSANCE DE LA FORMATION DONNÉE PAR L'AFEAS

C'est à la Fédération des cégeps que l'AFEAS s'est adressée pour obtenir une reconnaissance de la formation qu'elle dispense. La session "formation pour formatrices" est la première à avoir été évaluée. Cette formation correspond aux objectifs et contenus de cours de trois programmes différents du niveau collégial: techniques d'éducation en services de garde, techniques d'éducation spécialisée et techniques d'assistance sociale.

Au terme de cette démarche, il est envisageable que les membres de l'AFEAS puissent faire reconnaître la formation reçue de leur association. La démarche de reconnaissance devra cependant être faite individuellement par les membres auprès de leurs cégeps respectifs. Elle consistera à évaluer le degré d'apprentissage réalisé, qui sera variable d'une participante à l'autre. La reconnaissance obtenue permettra l'exemption de parties de cours, accélérant ainsi le processus de formation.

PROJET À L'INTENTION DES TRAVAILLEUSES AU FOYER

Élaboré par le Cégep de Saint-Jérôme, la Commission de formation professionnelle
Suite à la page 7 "RECONNAISSANCE"

L'IRRADIATION DES ALIMENTS

Le traitement au moyen d'une source d'énergie électromagnétique intense (rayon gamma du cobalt 60 ou du césium 137), l'irradiation prolonge la durée de conservation des aliments et en préserve le goût, la texture et l'apparence. Il représente une alternative avantageuse aux méthodes traditionnelles: la cuisson et la congélation.

L'irradiation est utilisée pour éliminer les insectes contenus dans les fruits et les légumes; la quarantaine n'est alors plus nécessaire comme mesure préventive. Cette méthode s'avère précieuse dans la réduction de maladies, comme la salmonellose, transmises par la viande, le poisson et la volaille. La façon la plus sûre d'éliminer les micro-organismes et d'obtenir un produit fini salubre serait d'avoir recours à l'irradiation à doses moyennes, après l'emballage.

Des études estiment que l'irradiation peut réduire d'environ 59% les pertes alimentaires à travers le monde. La période de vente ainsi que la période de transformation après la récolte sont prolongées. Les fruits dont le mûrissement est ralenti par une faible dose d'irradiation ont un meilleur goût et une meilleure texture puisqu'ils sont cueillis moins verts.

Ce procédé ne rend pas les aliments radioactifs. Il en altère cependant la structure moléculaire créant ainsi de nouveaux composés encore inconnus. Les rayons détruisent une quantité importante de vitamines, particulièrement la vitamine «A». Quels seront les effets à long terme de la consommation d'aliments dont les cellules ont été modifiées et qui contiennent, après l'ir-

Le ministère de l'Agriculture des États-Unis a fait breveter, en 1921, un procédé d'irradiation des aliments pour détruire les trichines du porc. Durant la dernière guerre, des essais sur cette technologie ont permis d'améliorer les rations des militaires. Cette idée ne date donc pas d'hier.

PAR MARIE-ANGE SYLVESTRE

Conformément à la recommandation du Comité permanent de la Consommation et des Corporations, présentée dans son rapport en mai 1987, tous les aliments irradiés préemballés porteront le symbole international accompagnée du mot «irradié».



radiation, des substances auxquelles l'organisme humain n'est pas habitué?

Actuellement, deux installations conçues et construites spécialement pour le traitement des aliments fonctionnent dans la province: une est située au Centre de recherche alimentaire de Saint-Hyacinthe et l'autre, à l'Institut Armand Frappier, à Laval. Elles effectuent des vérifications pour connaître les doses nécessaires dans des conditions précises. Ces données doivent être éprouvées et confirmées avant d'en arriver à une utilisation commerciale.

Les chercheurs québécois se font rassurants. Ils affirment que les effets de cette nouvelle méthode sont comparables à ceux des procédés conventionnels et que les avantages dépassent largement les risques. Cependant, même si la démonstration technique et économique est satisfaisante, il demeure toujours des réticences quant à l'utilisation du nucléaire sous toutes ses formes.

Comme il arrive souvent avec des nouveautés, c'est l'inconnu qui inquiète. Pour rassurer les consommateurs, une campagne publicitaire d'envergure est projetée par Santé et Bien-Être Canada pour informer le public sur les avantages de cette méthode de conservation des aliments.

Les déléguées du dernier congrès AFEAS, conscientes de la complexité et de l'ampleur du débat, désirent que cette information soit objective et aborde tous les aspects de la question. De plus, elles demandent que les normes canadiennes soient respectées par tous les pays exportateurs et que les aliments irradiés soient identifiés de façon uniforme afin de permettre le libre choix.<^

RECONNAISSANCE

Suite de la page 6

sionnelle Laurentides-Lanaudière et l'AFEAS, son objet principal consiste en l'élaboration d'un guide de conversion entre la reconnaissance de compétences professionnelles et la reconnaissance d'acquis. Cette première expérience conjointe pourra éventuellement être utilisable par d'autres cégeps et CFP à travers la province.

Le projet est en voie d'élaboration

depuis l'an dernier. Il sera expérimenté en 89 auprès d'une soixantaine de femmes de l'AFEAS et de l'Association des femmes collaboratrices de la région Laurentides. Il comporte d'abord une démarche d'orientation ou de réorientation professionnelle des participantes, une évaluation et la reconnaissance de leurs compétences. Ces compétences seront ensuite converties en terme d'acquis scolaires afin de permettre aux candidates de

bénéficier d'un programme restreint de formation pour acquérir les compétences manquantes et atteindre une sanction officielle de niveau collégial.

PROJET ICEA-RELAIS-FEMMES-COFFRE

Ce projet consiste à concevoir, produire et expérimenter un outil s'adressant aux intervenants et intervenantes

Suite à la page 8 "RECONNAISSANCE"

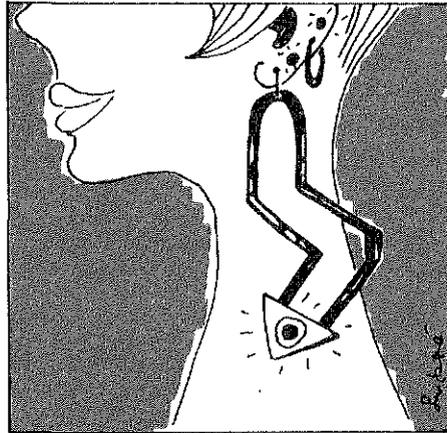
LES OREILLES PERCÉES

BEMTHE TESSIER

Il est un sujet que j'aimerais porter à l'attention des membres, voir publier dans la revue peut-être, et pourquoi pas amener en discussion lors d'une réunion mensuelle. Serait-ce du domaine de la santé? De la mode? De l'action sociale ou de la culture des femmes? À vous d'en décider. Cette observation concerne la grande majorité des femmes. J'ajouterais même que peu n'en sont pas porteuses. Il ne s'agit cependant pas de nos ventres ou de nos épaules mais bien de nos oreilles. Qu'est-ce que cette mode des oreilles percées, voulez-vous bien me dire? Tellement ancrée dans nos moeurs que nous la transmettons de génération en génération sans plus nous poser de questions. Vous aurez remarqué que si la mère ne peut ou n'a pas fait percer les oreilles de sa petite, il se trouve toujours un grand-mère, une voisine, une marraine, une tante, une soeur ou une gardienne pour se charger de la sale besogne. Un cadeau, disent-elles.

«Et puis, ça ne fait pas mal», la belle affaire! Comme si c'était le clic-clic d'une carte de crédit. Mais ce sont des oreilles que l'on transperce, de bien petites souvent. Et malgré des techniques plus raffinées, j'ai peine à croire que ça ne pince pas. Combien de mères frémissent devant une injections ou une vaccination à donner à leur fille, mais de lui faire percer les oreilles les laisse tout sourire. En fait, elles frémissent tout de même un peu, mais c'est de peur, peur qu'après avoir fait percer la première, l'enfant refuse de faire percer l'autre. «De quoi aura-t-elle l'air la petite avec juste une oreille percée?» On ose appeler ça un cadeau.

C'est d'autant plus inconcevable avec l'actuelle dénonciation de la violence



sous toutes ses formes. On se berce de slogans enveloppants et chaleureux, on baigne dans le duveteux, le "lovely", le crémeux, le-rien-qui-abime, le-tout-qui-caresse. C'est l'apothéose de l'être-bien-dans-sapeau. Et pourtant combien de frustrations origineront de ces foutues boucles d'oreilles. Pensez un peu à cette jeune enfant. Il y a danger d'infection, de déchirure en plus de souci de garder les trous ouverts. Il y a l'inconfort des «pines» quand on est au berceau ou quand on porte certaines coiffures. L'inconfort bref, de toujours avoir un corps étranger dans le corps. Il y a également la frustration du compliment: «T'as bien de belles boucles!» comme si c'était là toute sa beauté. Il y aura la banalité des cadeaux à partir de ce moment-là. Il y aura surtout la réponse conditionnée des petites filles à cette mode devenue presque rituelle.

Ça tient presque de l'initiation. Le message est clair: «Tu es belle, tu es grande, tu es femme maintenant. Tu portes les signes de la féminité comme maman ou comme...» Vous me direz

qu'il y a bien quelques garçons qui portent une boucle, mais c'est davantage comme un tatouage, une certaine affirmation et ça demeure des exceptions. J'ai toujours l'impression qu'on vole aux petites filles une part de leur intégrité d'enfance, qu'on les fait jouer trop vite aux petites femmes. Et à la limite, je ne peux m'empêcher de comparer les petites Québécoises aux oreilles percées aux petites Africaines sexuellement mutilées. Je reconnais le démesure de la comparaison, mais il faut identifier, ici comme ailleurs, cette traditionnelle mentalité à toujours vouloir circonscrire l'existence des filles.

Je ne comprends pas, vous l'aurez deviné, pourquoi on fait percer les oreilles à de si jeunes enfants. Elles ne seront pas plus jolies, en meilleure santé, plus intelligentes, plus heureuses quoi. En fait je ne comprends pas pourquoi, quel que soit l'âge, on décide de se faire percer les oreilles. La carte mécanographique a beau être à la mode, ce n'est pas une raison pour se faire perforer les oreilles à répétition. De quel droit, peut-on, ensuite, s'étonner de voir certaines femmes de tribus dites primitives porter un anneau dans le nez alors qu'il y a tant de femmes de chez-nous qui en ont un dans chaque oreille. Le principe est le même à quelques centimètres près.

Il serait intéressant de pousser un peu la recherche sur le sujet, peut-être même avez-vous envie de me tirer l'oreille, allez-y. Peut-être sommes-nous aussi sur la même longueur d'ondes et si tel est le cas, il ne faut plus tenir ces commentaires au creux de l'oreille. Il faut marquer son désaccord. ^

Drummondville

RECONNAISSANCE Suite de la page 7

des réseaux qui travaillent auprès des femmes désirant réintégrer le marché du travail, plus particulièrement auprès de celles qui n'ont pas complété leurs études secondaires et qui ont une expérience de travail limitée. Cet outil permettra d'identifier les compétences et les habiletés acquises au foyer et par des activités bénévoles et de les faire valoir dans leur recherche d'emploi.

Une représentante de l'AFEAS est membre du comité aviseur pour gérer ce projet initié par l'ICEA, Relais-Femmes et COFFRE (Centre de formation pour femmes en recherche d'emploi).

CONCLUSION

L'AFEAS, on le constate, n'est pas

demeurée inactive. La reconnaissance des acquis n'est pas un dossier prioritaire qui suscite des actions d'éclat. Pourtant, il avance pas à pas.

(1) Conseillère à l'exécutif provincial (1983-1985), dont vous trouverez un témoignage sur le sujet sous la chronique "Courrier".

* Chargée du programme d'action

AU RISQUE DE ME CASSER

Vous avez ouvert la porte
et je l'ai refermée.
Vous m'avez tendu les bras
et je ne m'y suis pas blottie.
Vous m'avez invitée
et je me suis esquivée,
À vous qui m'avez espérée
et vers qui je ne suis jamais allée,
je vous ai désirés
mais j'ai dû me priver de vous
pour ne pas m'abîmer.
J'ai pour réponse à votre amour,
mon silence et mon absence.
Car votre vie m'est inaccessible,
votre ordinaire m'est extraordinaire.
Sans le savoir,
vous me demandez de me surpasser.
Vous voulez me transmettre votre fougue
mais mon corps chétif ne peut contenir tant d'énergie.
Je résiste mal à votre mordant, votre feu
et comme pour me protéger, je m'inhibe,
seule défense devant votre esprit impétueux.
Pétrifiée, votre spontanéité et votre liberté d'être vous-mêmes
me frappe comme une gifle en plein visage,
moi pour qui le bonheur de partager avec vous
est souvent impossible,
moi pour qui la peur est un géolier.
À cause de ce déséquilibre des forces,
je dois me réfugier dans ma tour,
là où j'ai rabaissé mes idéaux,
là où j'accomplis de petites choses
qui sont pour moi
autant de petits triomphes passés inaperçus.
Alors pour ceux qui m'aiment à risquer de me casser,
acceptez que je vous offre une résistance
et cela, pour mon salut,
pour éviter de me briser
dans le tourbillon de votre vivacité.
Apprivoisez-moi, écoutez-moi.
Ne soyez pas vexés si je me retire
et surtout, soyez assurés de ma reconnaissance
pour m'avoir apporté ces quelques moments de bonheur.

ISABELLE

LES MALADIES TRANSMISSIBLES SEXUELLEMENT

PAR LOUISE DUBUC

On peut ne pas être d'accord. Moi-même je n'aime pas trop. En fait, j'haïs ça pour mourir. On en meurt parfois d'ailleurs, j'ai donc bien raison. Je veux vous parler de l'ennemi juré des femmes, celui des hommes aussi, mais c'est généralement moins dramatique dans leur cas. Ce n'est pas une "affaire de femmes" même si ce sont les femmes qui se ramassent avec les problèmes. Ça y est? Vous êtes pas vite, dites donc. Non, non, je ne vous parle pas d'avortement. Je veux vous causer des maladies honteuses, comme dirait ma grand-mère, en baissant le ton et pas devant les enfants. Des maladies vénériennes, pour employer l'expression de ma mère et de ma jeunesse, la mine dégoûtée et le regard entendu...ou des maladies transmissibles sexuellement (MTS), pour être au goût du jour, à moins que vous ne préféreriez les dénommer maladies sexuellement transmissibles (MST), comme disent les Français, friands de syntaxe et histoire de mêler tout le monde. Les adolescents sont plus simples: pour eux, cela se résume à attraper une "dose".

De toute façon, avec des noms pareils... Faut les comprendre, les MTS, d'avoir changé de nom. Elles en avaient marre du ton que les bonnes gens prenaient pour prononcer "vénériennes", en retroussant les lèvres, pour projeter dédaigneusement la dernière syllabe à la tête de ceux qui les écoutent.

CHANGER DE NOM, CHANGER DEPIAU

Mais il n'est pas facile de changer de nom. Les femmes mariées qui ont repris leur nom de fille le savent. On a beau insister, il y a toujours quelqu'un pour les appeler comme avant. Serait-ce parce que ces personnes n'acceptent pas le changement et les nouvelles valeurs qu'il sous-tend? C'est souvent le cas. Il y a des gens pour qui une femme mariée respectable et respectant son mari porte le nom de celui-ci, un point c'est tout. Comptez sur elles pour le rappeler, subtilement ou pas.

C'est la même chose pour les maladies qui nous préoccupent.

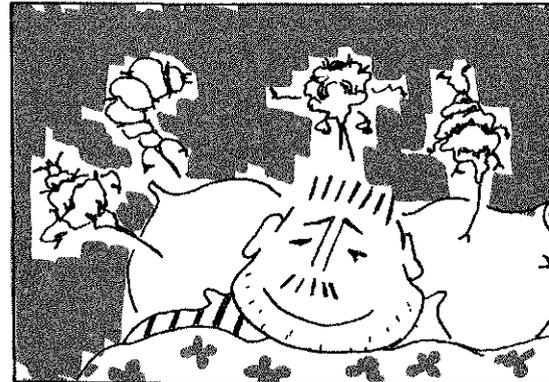
Excusez, mesdames-qui-ont-repris-leur-nom-de-fille, de vous comparer à des choses aussi désagréables, mais c'est pour vous faire comprendre. Tant que l'on percevra les MTS (pour faire plus court et aussi plus joli), comme des maladies humiliantes, sales, culpabilisantes, on ne pourra endiguer la sévère épidémie qui court au Québec. J'ai entendu, pas plus tard qu'hier, une femme prononcer "maladies transmises sexuellement" avec un ton et une mine tellement dégoûtée que j'en ai été découragé! On n'y arrivera jamais. Les gens ne comprennent pas. Pour réussir à stopper la transmission des MTS et ainsi enrayer l'épidémie, il faut cesser de les pointer du doigt et les considérer comme des maladies "ordinaires".

C'est qu'on ne parle pas des choses honteuses. On porte sa croix. Sauf

qu'en l'occurrence, il s'agit plutôt de microbes, virus et compagnie et que l'on ne reste pas seule longtemps à les porter. Les gens qui aiment beaucoup beaucoup ont vite fait d'aider... Et si par malheur ceux-ci aiment beaucoup beaucoup d'autres personnes, la croix devient... une épidémie de M.T.S.

ÛTRJK I»IJWI PAR 0Î) I/ON A PKC'HÉ): ÇA SUFFIT!

Le sexe cochon et honteux, les MTS, une punition céleste, la honte et l'op-



"Chaque fois qu'un homme et deux femmes) se retrouvent au tact viral ou bactériologique avec a eu au cours des trois ou cinq c peut très rapidement faire be& virus et de bactéries dans un mt le Docteur Alain Campbell (1).

probre au front, le sentiment de culpabilité... Il faut dépasser. La sexualité est toute imprégnée d'émotion, on s'y sent fragile, vulnérable. La maladie aussi émeut, atteint profondément. Ce n'est pas facile. Mais il faut être assez grande, comme société, pour accepter les dangers qui vont avec les changements de moeurs. L'un ne va pas sans l'autre.

Les MTS sont épidémiques, elles sont pourtant faciles à éviter et il est possible de les traiter avec succès, pour la

plupart. Mais cela demande de la prudence, sinon de la vigilance pour reconnaître des symptômes d'infection parfois bien discrets. Ne pas attendre que les petits bobos passent. Être capable d'avertir son ou ses partenaires, puis prendre les précautions qui s'imposent pour ne pas infecter d'autres personnes.

Ce n'est pas parce que notre nouvel amoureux nous a refilé une MTS que c'est un salaud, qu'il ne nous aime plus et que, de toute manière, il n'est plus digne de nos doux regards et suaves baisers! Il doit être soigné, et il doit prévenir celle qui nous a précédée, même si la brutale révélation de son existence nous est désagréable.

Vous n'êtes pas persuadées de l'urgence? Bon, tant pis pour vous, voici les chiffres: 75% des personnes atteintes de MTS ont moins de trente ans, 50% des problèmes de stérilité que rencontrent les femmes semblent causés par des MTS mal soignées. C'est donc dire que les jeunes femmes d'aujourd'hui risquent de ne pas faire un Québec bien fort... surtout que les experts prédisent qu'en l'an 2 000, une femme de trente ans sur deux aura fait une salpingite, grave infection des

mesure, sont les plus redoutables maladies pour la fécondité des femmes. Souvent sans symptômes, elles se déclarent lorsque le mal est déjà fait. Et tant pis pour les bébés rosés. Tant pis pour la petite famille de rêve, les p'tites têtes blondes. Avec le manque de prévention, d'information et de traitements, on se fabrique une belle clientèle pour les nouvelles technologies de la reproduction humaine.

En effet, toutes ces jeunes femmes aux trompes bouchées ou rétrécies par des infections sournoises sont des candidates de premier choix pour ces technologies: prélèvements d'ovules, fécondation en éprouvettes, etc. Elles n'ont pas le choix, même si ce recours veut dire des mois et des mois de douleurs physiques et psychologiques et une chance sur dix, au maximum, de voir son rêve de maternité réalisé. Et le conjoint fertile qui se voit refuser une paternité désirée? Ça fait des beaux drames dans les familles. Qui sera le plus fort? Son désir d'enfant ou l'amour qu'il voue à sa compagne? Les paris sont ouverts...

QUAND L'AFEAS S'EN MÊLE

Quoi d'étonnant à ce que les membres de l'AFEAS aient voté en août '88 plusieurs recommandations afin de redresser la situation: "Nous demandons aux gouvernements fédéral et provincial que des sommes substantielles soient prioritairement investies dans la recherche sur la prévention et la guérison des maladies transmises sexuellement"; "de publiciser l'information disponible sur les conséquences des maladies transmises sexuellement, dont principalement l'infertilité"; "d'augmenter les moyens financiers pour généraliser les tests servant à dépister les MTS, entre autres le chlamydia, auprès de la population à risque via le réseau de santé" (actuellement, seuls les grands centres urbains sont équipés pour dépister l'infection à chlamydia).

Oui Mesdames, on en demande des choses. Votre famille est peut-être faite, mais ce n'est pas le cas pour d'autres, à commencer par vos enfants. Alors si vous avez envie d'être grand-mère un jour...

Pour plagier la publicité de Centraide, il ne sert à rien de fermer les yeux, se boucher les oreilles ou tourner le dos à un problème pour le faire disparaître. Alors, que l'on soit d'accord ou non avec la libération des moeurs, elle est là, et il ne sert à rien d'espérer un retour au temps passé; la virginité jusqu'au mariage est chose du passé et la grande majorité des adolescents continuent et continueront de faire l'amour.

D'après un sondage, les jeunes atteints d'une MTS ne se tournent pas volontiers vers leurs parents, à moins qu'ils n'aient déjà abordé le sujet ensemble. Librement, sans morale ni sermon. Ceux et celles qui se confient à leurs géniteurs sont confiants; les parents ne s'érigeront pas en juge, respectant la vie sexuelle de leur enfant, et leur intervention se résumera ainsi: de l'aide.

Ah oui! autre chose: ils sont tannés d'entendre parler des MTS. Faut les comprendre. À l'âge des premiers émois du coeur et du corps, au lieu de laisser transporter par les doux sentiments qui les envahissent, ils paniquent sur des boutons, éruptions, démangeaisons, infections! Alors, faudrait peut-être commencer par leur dire que c'est bon, être en amour!

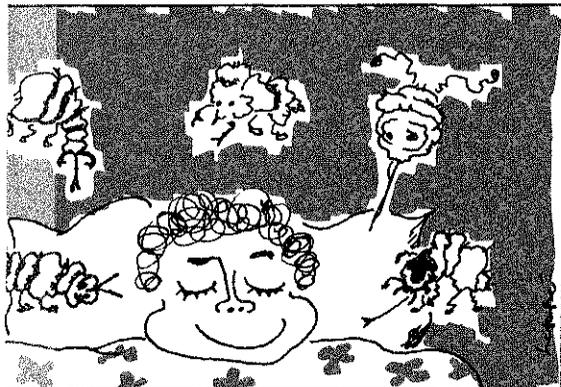
LA AU COEUR, 2^{ème} ÉDITION

C'est drôle, la vie a de ses hasards. Au moment même où j'écris cet article, que l'on pourrait appeler "vibrant appel pour la fertilité de nos jeunes", je reçois un appel d'une amie très proche. Elle est à l'hôpital... grossesse ectopique. On l'opère en catastrophe, dans un centre hospitalier anonyme, avec un chirurgien qu'elle n'a jamais vu. Souvenir d'une salpingite, il y a longtemps, douze ans peut-être. L'époque où elle cherchait activement le grand amour. Un des élus lui avait laissé un souvenir. Une belle gonorrhée, sans symptômes s'il-vous-plaît, qui avait pris son temps pour virer en salpingite aiguë. Je me souviens de la rage qui m'avait envahie lorsque j'étais allée lui rendre visite à l'hôpital. Si jeune, même pas vingt ans, et déjà sa fécondité compromise.

Ben voilà. Pendant que je vous écris, là, maintenant, on la découpe. Pour extraire un bébé ardemment désiré (elle l'a finalement trouvé son grand amour) qui n'a pas pu faire son nid là où il fallait. Même que le médecin ne lui a pas caché son inquiétude. Il faudra peut-être lui enlever les deux trompes, puis l'utérus aussi; cette salpingite, elle a fait de gros fibromes, c'est pas beau tout ça. Elle s'est endormie toute seule avec sa piqûre de démérol, sans savoir: sera-t-elle définitivement stérile à son réveil? ou à moitié seulement?

Tous ces beaux rêves gâchés, toute cette jeune santé amochée, pour de préjugés stupides, parce que, quelque part au fond de nous, nous avons encore honte de notre sexualité. *>

(1) Docteur Alain Campbell, cité dans un article de Georges-Hébert Germain, "l'effet SIDA", L'actualité, mai 1987.



•ne femme (ou deux hommes ou 'it, ils sont tous les deux en con-", tous les partenaires que chacun j même dix dernières années. Ça icoup de monde, beaucoup de ne fit". C'est ainsi que s'exprime

trompes principalement causée par la chlamydia et dont la stérilité est la principale complication. Vous n'êtes pas encore convaincues?... Au Québec, la chlamydia en question est plus répandue que la gonorrhée, l'herpès et la syphilis réunis: 125 000 nouveaux cas, chaque année. Du jamais vu, une épidémie à tout casser!

UNE CLIENTÈLE RÊVÉE POUR LES BIOTECHNOLOGIES

L'infection à chlamydia, tout comme la gonorrhée, mais dans une moindre

LA GRAVURE SUR VERRE

PAR PIERRETTE LAVALLÉE

Le verre gravé fait revivre; un art ancestral, celui de la gravure au diamant, qui, au cours des siècles, était progressivement tombé dans l'oubli,

Cet artisanat, jadis florissant, doit son renouveau au fait que les outils sont bien au point et se manipulent facilement. Grâce au porte-diamant, n'importe qui peut s'initier à la gravure sur verre, dans un court laps de temps, sans devoir posséder des talents marqués en dessin.



"La gravure sur verre", éditions Dessain et Tolra, Paris

VARIÉTÉS DE VERRE

Le point commun de toutes les variétés de verre, est qu'elles possèdent une structure cristalline. Il en existe environ 300. Les matières premières nécessaires à sa fabrication sont toujours les mêmes, mais les proportions du mélange varient et les éléments secondaires changent. On distingue en gros:

- le verre ordinaire, au carbonate ou au sulfate de sodium.
- le verre de Bohême, à la potasse, au calcaire.
- le cristal au plomb.

VERRE DUR... VRRRK MOU

En principe, on peut graver presque tous les verres. Toutefois, il est bon de savoir qu'il y a dans les verres des différences de dureté.

Le *verre dur* a tendance à éclater quand on l'entame. Le trait dérape facilement sur le côté et le diamant s'émousse rapidement, de sorte que le

dessin donne l'impression d'être grisâtre, mou et mat.

Le *verre doux* donne des gravures propres et faciles à obtenir. Le dessin est nettement mieux mis en valeur; il possède un éclat soyeux, lisse et bien blanc. Les instruments s'usent moins vite. On comprend, alors, pourquoi le graveur sur verre recherche toujours un verre doux.

En règle générale, le cristal (verre au plomb) est un verre doux; mais, attention, le cristal peut devenir dur et cassant si le fabricant a ajouté au verre en fusion des additifs qui, par exemple, donnent des verres spéciaux pour le lavage en machine.

Parmi les verres colorés qui conviennent à la gravure, notons: le verre rubis (rouge-rubis), le verre ambre jaune (brun-jaune), le verre lustré (toutes les couleurs). Par contre, les verres colorés dans la masse tel que les bouteilles de vin, de bière et divers flacons ne conviennent pas à la gravure au diamant.

ÉQUIPEMENT DU GRAVEUR

Un très bon éclairage est essentiel. L'idéal est bien entendu la lumière du jour venant d'une fenêtre. On peut cependant corriger cette difficulté par une lampe de bureau très claire et bien orientée. Un plafonnier ou un lustre, même très bon, ne saurait suffire.

La pièce à travailler devant être soutenue, il faut quelque chose de mou, doux et de couleur foncée: un coussin plat ou un petit tapis en soie, en feutre ou en laine. Ne jamais employer un tissu imprimé ou brillant, il produirait des reflets annexes et finirait par fatiguer la vue.

Pour certaines manipulations, il est pratiquement impossible de prendre appui sur une table, ou sur le verre, ce qui à la longue devient fatigant et nuit à la sûreté du geste. On se sert alors d'un livre comme support ou bien, on cale le verre dans un creux du coussin. On peut le faire tenir dans un morceau de polystyrène expansé.

Une paire de lunettes peut être nécessaire. Une loupe dotée d'un manche réglable fournit également une aide appréciable, surtout pour les travaux très délicats qui fatiguent la vue. À éviter: les loupes à suspendre au cou et les verres grossissants lumineux.

Quelques chiffons doux sont essentiels pour essuyer la poussière de verre. Ne jamais souffler sur la poussière de verre pour la faire partir, ni tenter de l'éliminer avec les doigts, car la moindre trace de gras fait apparaître le dessin en noir sur la vitre.

LES OUTILS

La gravure au diamant s'effectue à l'aide d'une pointe de diamant montée sur une sorte de porte-mine.

Un équipement de base comprend: le "solitaire" qui permet d'effectuer des contours nets et précis. Il sert, en plus, pour le pointillage et pour le traçage. La "tête ronde standard" qui existe en trois modèles: petit, moyen et gros. Le "carborundum" qui n'est pas un diamant, mais un abrasif et s'emploie

pour égaliser les surfaces gravées et obtenir un blanc parfait.

Avec le temps, des outils convenant à différents types de verre et à la nature du travail à exécuter s'ajouteront à l'équipement de base.

TECHNIQUES

Les diverses techniques que l'on retrouve dans la gravure sur verre sont: le traçage, le pointillage, le travail des surfaces, le trait enlevé, le dessin au diamant.

Le *traçage* est la plus ancienne des techniques de la gravure sur verre. Les surfaces sont hachurées, c'est-à-dire que le motif entier est constitué de traits gravés parallèlement les uns à côté des autres, toujours dans le même sens. Le travail entier peut être ensuite cerné d'un trait ou non. Le traçage convient en particulier pour les motifs stylisés, les ornements et les lettres.

Dans le *pointillage*, le diamant percute le verre perpendiculairement. Il en résulte une multitude de petits points blancs, dont la densité permet de dessiner des motifs divers. Cette forme de gravure demande beaucoup de temps et les objets ainsi réalisés ont une grande valeur, étant tout traité en pointillé, même les contours.

Le *travail des surfaces* — Par cette technique, des surfaces entières sont remplies de traits. La profondeur respective de chaque trait gravé détermine différentes nuances de blanc. Lettres, ornements et motifs stylisés peuvent être également traités en remplissage, c'est-à-dire travaillés régulièrement en blanc; mais pour obtenir un effet de relief qui donne de la vie au motif, la gravure doit être exécutée en différents tons de blanc.

En complément des techniques précédentes, on emploie le **trait enlevé**, qui intervient surtout pour les barbes d'épis de blé, la fourrure, le duvet ou encore pour estomper les transitions trop brutales.

Le *dessin au diamant* — C'est en combinant toutes ces techniques que l'on obtient les effets les plus réussis.

PREMIERS PAS EN GRAVURE SUR VERRE

Même si la gravure sur verre s'apprend facilement, il est préférable pour les débutantes de s'y initier en commençant avec un objet simple, tel une coupe à vin et de travailler d'après un modèle, sous la tutelle d'une personne expérimentée.



"La gravure sur verre", éditions Dessain et Tolra, Paris

Poste de travail et outillage

- Choisir un verre et un motif qui s'harmonise avec celui-ci. Ainsi, sur un verre épais et rustique, on gravera un motif aux lignes puissantes et solidement construit, tandis que, pour un verre élancé et délicat, on choisira un tracé beaucoup plus fin. Les dimensions du motif doivent aussi être en accord avec la taille du verre.

- Découper le motif choisi. Pour que le papier s'adapte bien à la courbure du verre, faire de petites encoches sur les côtés. Maintenir le patron à l'intérieur du verre avec de la colle ou bourrer celui-ci avec un chiffon ou du papier, pour que le motif, une fois placé, ne risque pas de glisser et soit bien appliqué contre les parois du verre.

À l'aide du "solitaire" ou du "petit diamant", dessiner les contours du motif en exerçant une légère pression. Procéder systématiquement à partir d'un point donné et ne jamais passer deux fois sur la même ligne. Lorsque le tracé est fini, retirer le bourrage et le patron.

GÉNÉRALITÉS

- On ne peut pas toujours glisser partout un patron en papier. Pour les flacons à col étroit, les boules et les oeufs en verre, par exemple, le motif doit être décalqué. Il faut alors se servir d'un papier calque spécial, fin et blanc et dessiner les contours du motif avec un crayon dur et pointu. Ensuite, avec le "solitaire" ou le petit diamant, le motif ainsi décalqué est dessiné.

- Le verre est un matériau dur. Il est naturel de tenter de le graver en appuyant avec force. C'est une erreur, le verre doit être travaillé sans avoir

recours ni à la force, ni à une pression excessive.

- Pour obtenir des contours bien nets, il est important de travailler depuis le pourtour vers l'intérieur, ou bien dans le sens horizontal. Les surfaces rondes ou bombées, ainsi que les boules, doivent se travailler en suivant l'arrondi.

- Certains objets peuvent également être gravés sur l'envers. Dessiner d'abord au crayon blanc (crayon gras spécial) le motif choisi, sur l'endroit. Graver ensuite le motif inversé sur l'envers. Mais s'il s'agit d'un objet en verre lustré ou rubis, on ne peut pas travailler sur l'envers: il faut alors graver directement le motif sur la face colorée.

AUTRES TECHNIQUES

Quoique moins connues, les gravures au sable ou à l'acide permettent des réalisations d'une grande beauté. Ces deux formes de gravure exigent un équipement et des produits particuliers. Elles sont réservées aux artisans professionnels.

Les amateurs d'artisanat peuvent, cependant, se procurer dans le commerce des solutions qui permettent des ouvrages intéressants: encadrements en miroir dépoli, carreau de vitre décoré, bijoux, etc. Faciles à employer, ces décapants sont, par contre, très forts et peuvent être nocifs pour les voies respiratoires. Ils doivent être employés avec prudence et selon les indications du fabricant. <§>

Référence: *Gravure sur verre* — Gerlin Mégroz — Dessain & Tolra.

GRAVEURE SUR VERRE

PAR LOUISE PICARD-PILON

Une jeune femme douce aux yeux me son Au fil de la conver-
sation, elle s'anime, s'enthousiasme et se à la fols un et une femme
d'affaires avertie.

Anne Chevrier est une des à la sur an
Québec.

PETITE HISTOIRE

Originaire de Lachute, Anne fait d'abord des études collégiales en lettres. Elle fréquente ensuite l'Université de Sherbrooke en formation des maîtres. Elle poursuit enfin des études en Arts plastiques, au niveau du baccalauréat, au module des Arts de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Au sortir de l'université elle est déjà mariée au sculpteur Jean Pettigrew et mère d'un petit garçon. La petite famille vient s'installer dans la ville natale d'Anne parce que Jean y trouve un travail d'été.

DE LA AU GRAVÉ

À l'université, Anne a surtout travaillé l'illustration, qui l'intéresse particulièrement. Les techniques du verre gravé fait aussi partie du programme et elle en acquiert une connaissance théorique mais ne s'y adonne pas.

Anne est une mordue de bandes dessinées et cette forme d'illustration l'attire particulièrement. Son fils grandit et elle constate qu'il n'y a pas de BD destinées aux petits de 4 à 6 ans. Elle propose alors au journal local et régional, l'Argenteuil, de concevoir une page pour les enfants. Durant près d'un an, elle produit chaque semaine une page intitulée «Le coin des petits» qui comprend: une bande dessinée, des bricolages, une histoire illustrée et un concours de dessins.

Chaque semaine, un prix doit être remis au gagnant du concours de dessins. Au journal, on oublie régulièrement d'acheter les prix prévus et de les acheminer aux jeunes. Anne

décide alors de prendre les choses en main. Comme elle n'est pas payée pour ce travail, elle ne peut se permettre d'acheter les prix, elle choisit de les fabriquer.

Pour faire plaisir aux enfants, elle prend un petit miroir, y dessine «Vison», le personnage principal de sa BD et grave le tout au jet de sable. En recevant ce prix unique et spécial, les jeunes sont heureux, ils se sentent membres d'un club. Anne continue donc, tout un été, à produire un «Vison» gravé hebdomadaire.

La technique lui plaît et elle a le goût de poursuivre l'expérience. Dans sa maison de Lachute, elle a déjà une boutique de cadeaux «La Véranda». Elle se rend dans un magasin à rayons, achète des verres à vin très ordinaires, les grave et les place dans sa boutique. À sa grande surprise, les verres se vendent très bien. Peu à peu, Anne diversifie sa production: plaquettes, miroirs et encadrements. À ce moment, nous sommes en 1982, elle est la première au Québec à fabriquer de petits objets cadeaux en verre gravé.

UNE ENTREPRISE FRAGILE ET FLORISSANTE

Anne utilise la technique de la gravure au jet de sable. Le sable, en réalité de l'oxyde d'aluminium, est propulsé par un fusil relié à un compresseur. Le jet de sable dépâle le verre et lui donne un effet givré. Le tout se fait, pour les petites pièces, dans un petit cabicule dans lequel on place la pièce et les mains.

Cette technique est très salissante et nécessite un atelier. De plus, pour pro-

téger les voies respiratoires, l'exécutant doit obligatoirement porter un masque au carbone.

Depuis août 1984, Anne et sa famille se sont installées à Val-David. L'atelier maintenant séparé de la maison comporte deux volets: d'une part le volet métier d'art et boutique, de l'autre le volet commercial comprenant la production vendue à travers le Canada, dont le modèle change deux fois l'an.

Les Ateliers Chevrier-Pettigrew sont aujourd'hui une véritable PME qui emploie quatre personnes à l'année longue, sans compter les employés à temps partiel ou occasionnels et les propriétaires. Avec les années, Jean a quitté son emploi de professeur et consacre tout le temps que lui laisse la sculpture, au travail de l'atelier. Anne est la seule dessinatrice.

Le personnel a appris à manipuler le verre et à faire la gravure. Le matériau de base étant très fragile, cela suppose une attention spéciale.

ET L'AVENIR...

Comme le dessin doit être fait à la main, Anne travaille à développer des méthodes qui s'apparentent au pochoir et qui permettent d'accélérer le processus, surtout du côté de la production commerciale. Elle souhaite se consacrer uniquement à la conception: trouver de nouveaux produits, expérimenter de nouvelles méthodes de travail, créer de nouvelles figures, etc.

À voir le chemin qu'elle a parcouru depuis 6 ans, nul doute qu'elle y arrivera bientôt. Nous le lui souhaitons de tout coeur! <\$>

STELLA MLLEFROID



Vous parler de Stella, oui, avec plaisir, avec une certaine inquiétude c'est une exceptionnelle, je ne voudrais rien oublier.

Stella, ma voisine de rang, m'a dit un jour: "viens à l'AFEAS, viens connaître les de ton milieu". C'était, il y a 20 ans. Ceci pour vous que l'AFEAS lui tient à coeur depuis longtemps.

PAR MIREILLE MOLLEUR

Parler de Stella, c'est vous dire qu'elle est la femme le plus positive que je connaisse. Elle a la pensée et le verbe magiques; tout se transforme en situation positive.

Stella est native de Frelighsburg, la plus belle municipalité du Québec et plus précisément au bout du chemin Eccle's Hill. Il faut aller voir ce coin de pays à l'automne: des montagnes, des vallées; Eccle's Hill c'est le rêve traduit en réalité. Ce chemin est bordé de la plus belle allée d'érables. Les yeux se perdent dans ces coloris.

Depuis plusieurs années, elle habite Pike-River, endroit où elle et sa famille ont bâti leur domaine: jolie maison blanche, vert gazon et plusieurs acres de beau maïs-grain.

Stella est femme d'affaire chevronnée et ceci se reflète dans trois domaines différents d'implication:

— Propriétaire d'une entreprise de maïs-grain et collaboratrice de la ferme de son conjoint Paul. Elle

peut exercer ses talents de gestionnaire.

— Dans son milieu, l'AFEAS a toujours été son principal «loisir»: 10 ans d'implication régionale dont 4 ans comme présidente de la belle région Richelieu-Yamaska. Membre de l'exécutif provincial depuis le congrès provincial d'août 1988, ce qui met en évidence ses qualités d'administratrice et d'animatrice.

— Au niveau de la Caisse Populaire de Bedford depuis 8 années, elle est active au conseil d'administration et depuis 2 années, elle occupe le poste de vice-présidente. Stella voit à la bonne administration des fonds des épargnants de sa région. -

Son implication dans différents domaines fait d'elle une personne d'une compétence reconnue.

D'un optimisme à toute épreuve, elle a aussi beaucoup de leadership. Elle est convaincue et convaincante et cela

toujours pour un mieux-être, jamais au détriment des autres.

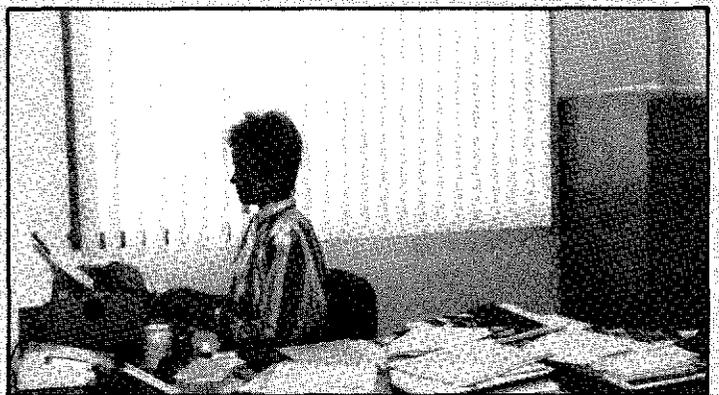
Stella est favorisée d'une grande intelligence et d'un bon jugement. Consciente de ses talents, elle les utilise et les met au service des autres. Toujours prête à aider, à sécuriser, elle fait confiance et croit aux capacités d'autrui.

C'est une femme qui travaille très bien sous pression. Ses écrits traduisent sa sensibilité, son optimisme, son plaisir de vivre, son goût du bien et du beau et surtout son amour pour l'AFEAS.

Si vous passez à Pike-River, rang «Ducharme», arrêtez voir Stella. Elle vous accueillera dans sa chaleureuse maison et en moins de deux minutes vous vous retrouverez à parler AFEAS, AFEAS et AFEAS. Stella prend plaisir à se bâtir un ordre du jour «pause café» afin de ne pas oublier de parler de tous les points importants. Stella est aussi une femme d'humour, une femme de tête et une femme de coeur.4>

COUP D'OEIL DANS LES NOUVEAUX LOCAUX DE L'AFEAS

Cette photo a été prise très discrètement, à l'insu de la personne concernée. De qui s'agit-il? Voyons un peu: Bureau encombré de papperasse très diversifiée...hum...tellement occupée qu'elle ne réalise pas qu'on la photographie...hum...hum...aucune plante à l'horizon...Eurêka! Il s'agit de Lisé Girard, secrétaire-trésorière générale, au service de l'AFEAS depuis 19 ans.



LISE GIRARD

PAR LISE CORMIER AUBIN

ÉTALEZ VOTRE SCIENCE

Dans le cadre du Programme de soutien aux activités de diffusion de la culture scientifique et technique, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science, aide financièrement huit (8) projets du volet «Femme, Science et Technologie»:

- *Récupération Lotbinière*: rencontres d'information et de sensibilisation sur la récupération et le recyclage, ainsi que visites d'entreprises spécialisées. Pour groupes-organismes de femmes.
- *Agence Science-Presses, Montréal*: brochure «Objectif Science» destinée aux professeurs et élèves du primaire, présentant cinq (5) portraits de femmes scientifiques.
- *Conseil d'intervention pour l'accès des femmes au travail (CIAFT), Montréal*: atelier d'information concrète sur les métiers de l'avenir liés aux sciences et aux technologies. Pour adolescentes.
- *La Puce communautaire, Montréal*: ateliers d'initiation à l'ordinateur et à la robotique ainsi que séances d'animation pour sensibiliser les femmes aux réalités nouvelles.
- *Maison aux Quatre-temps, Aïma*: recherches et diverses rencontres d'information concernant les nouvelles techniques de reproduction. Pour étudiantes et groupes de femmes.
- *Ordisport du Canada, Sainte-Thérèse*: démonstrations de robotique et de dessin assisté par ordinateur. Pour étudiantes du 2e cycle du primaire et celles du secondaire et pour les groupes de femmes de la région.

— *Conseil du loisir scientifique de l'Outaouais (CLSO), Hull*: trousse d'animation sur les études et les carrières scientifiques. Pour étudiantes du secondaire.

— *Relais-Femmes, Montréal*: 3 débats-conférences sur tout ce qui touche les nouvelles technologies notamment l'informatique. Pour les groupes de femmes de la région montréalaise.

Source: Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science, Gouvernement du Québec, brochure «Étalez votre science», 2e trimestre 1988.



PAUVRETÉ ET VIOLENCE

La violence familiale n'est pas l'apanage des familles pauvres. Mais plusieurs rapports de recherche indiquent avec clarté l'existence d'un lien entre la pauvreté dans laquelle se retrouvent une fraction importante des familles, et la violence qui sévit dans les foyers: qu'il s'agisse d'abus physiques contre les enfants, brutalité envers les conjoints, abus sexuels ou même négligence envers les enfants.

En reconnaissant ce lien, ce ne sont pas les familles pauvres que l'on interpelle: c'est plutôt la situation qui leur est faite.

Si une cause importante de la détérioration des relations familiales est d'ordre économique, c'est aussi à ce niveau que doit porter l'intervention préventive. D'autant plus que la pauvreté engendre des problèmes au niveau des ressources personnelles, des ressources sociales et des ressources familiales elles-mêmes.

L'engagement de la société à éliminer la pauvreté, à reconnaître le droit inconditionnel de chaque personne à un revenu garanti et à un travail rémunéré représente sans doute la stratégie de prévention la plus prometteuse.

Après comparaison des taux canadiens et américains de violence intrafamiliale, on peut prétendre que la différence (un pour trois) vient du fait que la pauvreté canadienne est atténuée dans sa sévérité par des politiques de soutien économique plus efficaces que celles consenties par la société américaine à ses familles.

Un changement profond du partage social des ressources, comme le préconisent le Conseil canadien de développement social, le Conseil du statut de la femme et de nombreuses autres organisations, aurait donc, à coup sûr, des effets positifs dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres.

Source: revue Transition, septembre 1988, «Lapauvreté: comme une courbe dangereuse», Camil Bouchard, professeur de psychologie à l'UQAM.

FRONTIÈRES

À l'été 1988, l'Université du Québec à Montréal lançait une revue d'information, de réflexion et de vulgarisation scientifique concernant le mourir et le deuil.

«Frontières» s'adresse à tous les intervenants auprès des mourants et de leurs proches, de même qu'au grand public. On y trouvera des textes de professeurs, de chercheurs, d'écrivains, d'artistes et d'intervenants de diverses institutions du Québec. Les 3 premiers numéros ont pour thèmes: la mort au quotidien, le suicide et les intervenants. Dirigée par Fernand Couturier, professeur au département de philosophie de l'UQAM et également directeur du diplôme de 2e cycle en études interdisciplinaires sur la mort. Frontières paraîtra 3 fois par année et sera diffusée par abonnement aux prix de 15\$ (individuel), 24\$ (institutionnel) ou 30\$ (de soutien). Chaque numéro se vend séparément 6\$.

Revue Frontières UQAM, Université du Québec à Montréal, Bureau A-4535, Case postale 8888, Succursale A, Montréal (Québec) H3C 3P8

Par Lise Cormier Aubin

L'AILE BRISÉE

Ce livre raconte le cheminement psychologique d'une petite fille jusqu'à la trentaine avancée.

Née de parents dénaturés, la petite Françoise subit de constantes agressions et misères avant d'être placée dans des familles «d'accueil», puis adoptée par un couple fortuné mais incapable d'amour.

Elle n'est qu'une bâtarde, avec tous les abus, les rejets et le désarroi que cela amène: elle fait pourtant tout ce qu'elle peut pour aimer et être aimée.

Farouchement déterminée, elle réussit ses études et entreprend une excellente carrière, mais sa vie émotionnelle est un désastre. Elle est toujours obsédée par le désir d'amour maternel: sa vraie mère devait certainement l'aimer...

D'autre part, ses nuits sont encore d'horribles cauchemars où elle revit des orgies. Inconsciente qu'il s'agit réellement de souvenirs de sa petite enfance, elle est convaincue d'être monstrueusement mauvaise et de provoquer elle-même de tels rêves.

Puis arrivent dans sa vie quelques rares et très dévouées personnes qui l'aident dans sa longue et pénible «reconstruction» qui passe entre autres, par la recherche et la rencontre de sa mère biologique.

Tout au long de ce roman, l'auteur met l'accent sur les dommages infligés à l'âme, à l'esprit et au corps de l'enfant maltraitée: de l'enfant rejetée, déracinée d'un «foyer» à un autre, de l'enfant privée d'amour.

Enseignante en enfance inadaptée, Nicole Proulx a su présenter avec réalisme les pensées et les émotions de Françoise, ses comportements et l'énergie qu'elle a dû déployer pour s'en sortir.

À lire! Ne serait-ce que pour la réflexion provoquée.

Nicole Proulx, «L'aile brisée», Bellarmin, 1987, 500 p.

Par Marie-Ange Sylvestre

LES DU COEUR

À première vue, c'est bien le dernier sujet à imaginer sous la plume de Benoîte Groult. Par contre, qui aurait pensé qu'un jour cette auteure serait inspirée par ce sujet? Quoi qu'il en soit, elle l'aborde de belle façon même si on peut se demander où est passée la féministe convaincue qui s'est si souvent affichée ouvertement. Et pourtant, son héroïne demeure une femme libre tout en vivant un amour glorieux. Tout un défi de traiter cet aspect de la vie humaine en parvenant à trouver les mots justes qui traduisent l'idée sans choquer le lecteur et surtout la lectrice.

Un roman prenant et surprenant.

Benoîte Groult, «Les vaisseaux du coeur», Éditions Grasset, 1988.

LE ZÈBRE

Gaspard Sauvage, dit le Zèbre, veut par tous les moyens réveiller les ardeurs des premières années de son mariage qui en compte maintenant quinze. Force lui est de constater que le sacrement leur a servi d'oreiller. Comment remédier à l'agonie des sentiments de Camille son épouse? Il essaie le subterfuge, la réminiscence, l'intrigue, la supercherie, la surprise, la fantaisie, les stratagèmes... Tous ses procédés cocasses et rocambolesques ressusciteront-ils l'Amant de Camille? L'amour peut-il renaître de ses cendres? Ici-bas? Dans l'au-delà?

Ce roman présente une approche originale face à la torpeur matrimoniale qui présage si souvent le divorce.

Alexandre Jardin, «Le Zèbre», Éditions Gallimard, 1988.

LE SUR LES LÈVRES

Je crois que je n'ai pas saisi, c'est comme si j'avais lu du Réjean Ducharme. La plume est alerte, peut-être trop, je n'ai pas pu la suivre. Tout se passe dans le ventre en oubliant la tête. Tout se mêle: la vie, la mort, la parenté, la justice, les rêves éveillés et les éveils rêvés. Ça ne doit pas être un style pour moi.

Aline Beaudoin-Beaupré, «Le coeur sur les lèvres», Les Quinze, 1988.

L'AGENDA DES FEMMES 1989

Un an avant le 50e anniversaire de l'obtention du droit de vote des femmes au Québec, l'Agenda des Femmes 1989 explore de pistes diversifiées, toutes plus intéressantes les unes que les autres, autour du thème du droit de vote.

1 9 8 9



**l'agenda
des
femmes**

les éditions du remue-ménage

Lise Moisan et France LeBlanc ont rencontré des femmes ayant vu naître le droit de vote; Louise Toupin questionne le mythe de l'homogénéité d'un comportement électoral féminin; Manon Bouchard nous convainc qu'il existe bel et bien une relève dont les groupes de femmes doivent absolument tenir compte; Michaëlle Jean nous dit que la connaissance de nos origines, de notre histoire, de nos luttes est essentielle pour que le féminisme progresse; Marthe Gill fait état de la double discrimination dont sont victimes les femmes autochtones et Sonia Côté nous laisse entrevoir un vent de folie, de dérision mais aussi la conscience qu'il faut innover pour accéder au pouvoir et changer l'ordre établi.

Pensé par Femmes en tête en collaboration avec les Éditions du Remue-ménage, l'Agenda des Femmes 1989 se veut un outil de bilan et de réflexion.

Collectif, «L'Agenda des femmes 1989», les éditions du Remue-ménage, 10,95\$.

PAR LISE GIRARD

OUVERTURE OFFICIELLE DU SIÈGE SOCIAL AFEAS

Le conseil d'administration et le personnel de l'AFEAS accueillèrent, le 16 novembre dernier, une trentaine de personnes lors d'un cocktail organisé pour l'ouverture officielle des nouveaux locaux du siège social au 5999 de Marseille à Montréal.

Lors des cérémonies d'ouverture, une plaque avec la liste des donateurs de plus de 100\$ au projet maison fut divulguée par Janine Bouvet, responsable du comité financement du projet maison alors que le curé de la paroisse Notre-Dame des Victoires, M. Raymond Page, bénissait les locaux.

En plus de représentantes de groupes de femmes, on notait la présence de Lise Raquette, attachée politique de la ministre à la condition féminine du Québec. La ministre Monique Gagnon Tremblay nous avait expédié un télégramme de félicitations et Madame Raquette nous a transmis son message.

Nous étions également heureuses d'accueillir à cette occasion la toute nouvelle présidente du Conseil du Statut de la Femme, Marie Lavigne.

ENCORE L'IMPÔT!

Eh oui! Après les réjouissances des Fêtes, il faut se résoudre à parler impôt. En 1988, Lise Girard a représenté l'AFEAS au comité consultation sur les déclarations d'impôts du ministère du revenu provincial. Suite aux travaux du comité, le ministre Séguin annonçait récemment les modifications apportées au formulaire de déclaration d'impôt 1988. Un nouveau formulaire simplifié devrait amener la plupart des contribuables à produire eux-mêmes leur déclaration d'impôt. Dans le numéro de mars 1989 de Femmes d'ici nous vous présenterons les principaux changements pour l'année 1987.

FEMMES IMMIGRANTES

Christine Marion participait en octobre dernier au colloque "Femmes ensemble vers l'accès au travail" organisé par la ministre des communautés culturelles, Louise Robic. Ce colloque visait à rapprocher les organismes féminins des groupes de femmes immigrantes.



Femmes d'ici

De gauche à droite: Stella Bellefroid, conseillère provinciale. Lise Girard, secrétaire générale, Christine Marion, présidente provinciale, Janine Bouvet, responsable du comité financement du projet Maison, Lise Raquette, attachée politique de la ministre à la condition féminine du Québec, Ginette Busqué, présidente de la FFQ, une représentante de Relais-Femme, Raymond Page, curé de la paroisse Notre-Dame des Victoires.

RENCONTRE ANNUELLE DES DE FEMMES

Christine Marion, présidente et Michelle Houle Ouellet, chargée du plan d'action, répondaient, le 28 novembre dernier, à l'invitation de la ministre à la condition féminine, Monique Gagnon Tremblay, et participaient à la rencontre annuelle du gouvernement (ministres et fonctionnaires concernés) et des groupes de femmes. Cette année, les discussions et échanges portaient sur la dénatalité. L'AFEAS y a présenté ses recommandations touchant la politique familiale en mettant l'accent sur les mesures propres à favoriser la venue d'enfants et la conciliation des responsabilités familiales et professionnelles.

Louise Joly, présidente, Marie-Ange Sylvestre, vice-présidente et Lucette Lessard, conseillère.



Femmes d'ici

De gauche à droite: Marie-Ange Sylvestre et Louise Coulornbe-Joly

SOIRÉE SPÉCIALE

Le 16 novembre, après la cérémonie d'ouverture des nouveaux locaux de l'AFEAS, les membres du conseil d'administration et du personnel soulignaient le départ, en août dernier, des trois membres du conseil exécutif:

Un hommage fut rendu à chacune pour sa précieuse collaboration au sein du conseil exécutif. Nous profitons de l'occasion pour leur remettre un cadeau-souvenir.

LA DES ACQUIS

Il y a quatre ans, j'assistais au premier colloque sur la reconnaissance des acquis à Sherbrooke. Quel colloque! Je suis revenue au conseil exécutif provincial toute excitée d'annoncer la bonne nouvelle: «Enfin, par ce biais, les femmes pourront faire reconnaître les connaissances et les compétences acquises hors du système scolaire et du marché du travail». Suite à ce colloque, l'exécutif décide d'engager l'AFEAS dans une série d'événements sur ce dossier. La revue «Femmes d'Ici» et les rapports annuels les ont tous relevés.

Plus je suivais ce dossier, plus je prenais conscience qu'il était difficile pour les différents intervenants de s'entendre sur une définition, sur les postulats et sur l'application d'un système. Cependant, mon expérience personnelle me permet de dire que des employeurs/es reconnaissent des compétences acquises par une implication dans des organismes volontaires.

En effet, en août 1986, deux gestionnaires du service de l'éducation des adultes de la commission scolaire régionale de Chambly (Rive-Sud de Montréal), retiennent ma candidature comme remplaçante au poste de conseillère pédagogique en éducation populaire et animation com-

munautaire. En août 1988, je suis engagée à ce même poste comme régulière à temps plein. Bien que je doive compléter mon bacc (ce poste exige un bacc) et bien que j'ai eu à faire la preuve de mes compétences, il n'en reste pas moins que j'ai ce poste parce que des personnes ont reconnu mes compétences.

Le premier principe en reconnaissance des acquis est de reconnaître ses propres acquis. Je vous incite donc à faire cette démarche et à faire confiance à des employeurs: ils feront le reste. Je pense que c'est encore le meilleur moyen de faire avancer ce dossier.

J'ai un emploi qui me convient à merveille, c'est-à-dire que c'est moi qui conviens à merveille à cet emploi. Je vous en souhaite du pareil.

Gisèle Rocheleau, ex-membre du conseil exécutif provincial

elle n'avait pas eu cette intransigeance?...

Les nombreuses interventions de cette femme intelligente, dévouée et énergique ont sans doute profité au cercle de Saint-Jovite dont elle faisait partie, à la région de Mont-Laurier puisqu'elle en était présidente et aussi à la société toute entière pour laquelle elle travaillait sans cesse.

Elle a lutté courageusement contre sa terrible maladie jusqu'aux dernières limites car elle avait encore trop à faire... Les membres de l'AFEAS déplorent donc la perte d'une agente importante de progrès au sein de leur association.

Rolande Goyette, Cercle de Saint-Jovite

HOMMAGE À DE L'ÉTOILE

Elle ne comptait pas ses heures et jusqu'aux derniers moments, elle consacra beaucoup de temps à l'AFEAS. Certes, plusieurs personnes diront qu'elle était exigeante mais ne l'était-elle pas également pour elle-même? Et le mouvement aurait-il autant reçu si

FÉLICITATIONS!

Le cercle AFEAS Saint-André de Shawinigan-Sud félicite sincèrement les membres de l'équipe de Femmes d'Ici pour le reportage concret et fidèle du congrès 1988 tenu à Saint-Hyacinthe et publié dans la revue d'octobre 1988.

Carole Morissette, Cercle Saint-André

LE GRAND POÈTE DISPARU

Solide comme un chêne
Tes branches ont supporté
Tous les murmures, tous les vents qui se déchaînent
Pendant de longues années
Mais tu as su les apprivoiser
Avec les cordes de ta guitare
Sur la scène, au p'tit café
Avec ta voix et ton courage
Tu es parti conquérant

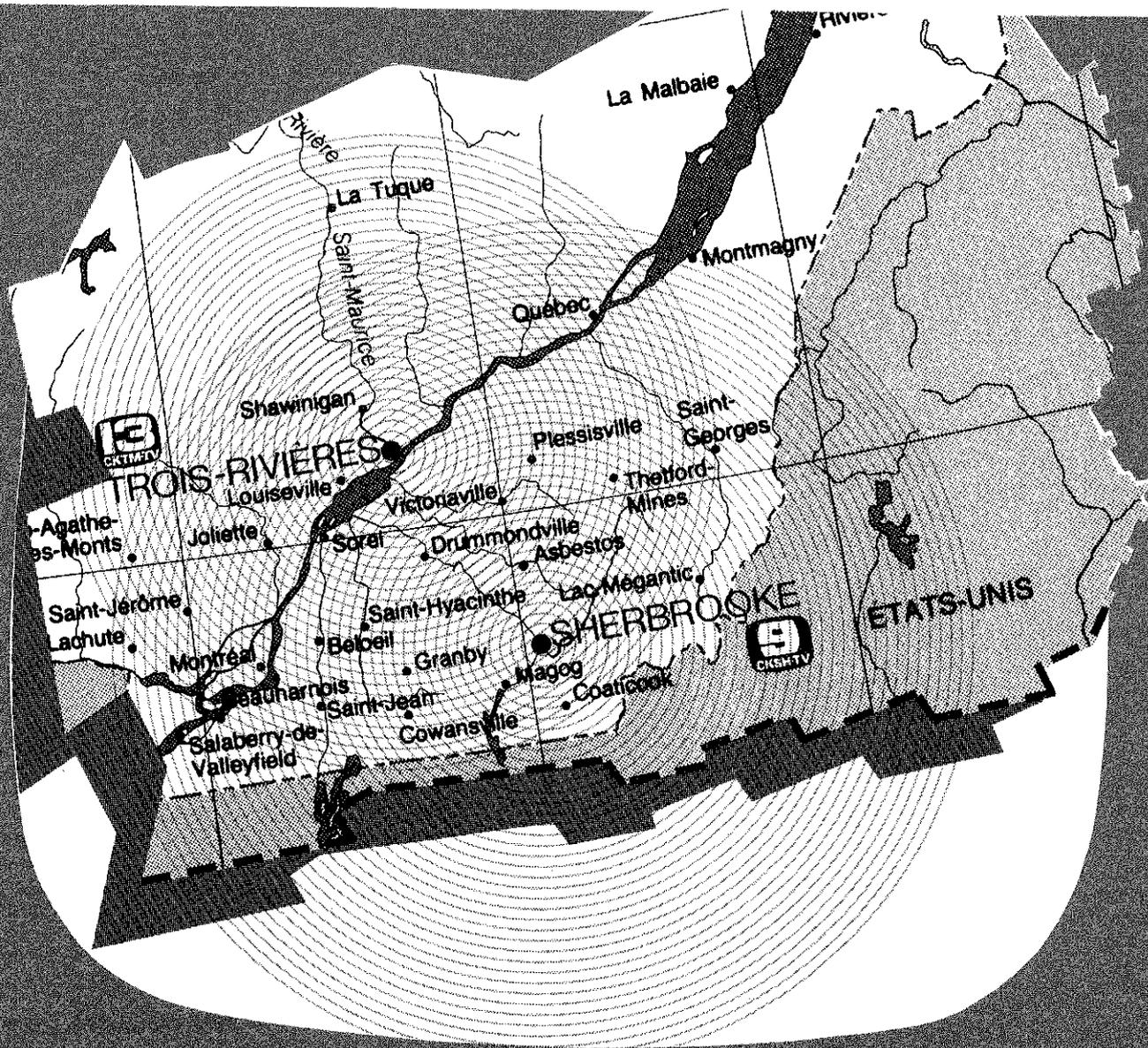
Tu as ouvert la voie
Tu es revenu gapant
Humble et modeste toutefois
Car tous n'ont pas compris
Ce que tu voulais leur dire:

Ensemble on va construire
avec nos bras, nos idées
comme l'ont fait nos pionniers
à bûcher notre liberté»

« J'espère que tu n'auras pas usé tes souliers en vain
à que d'autres s'effacent tes traces
Car tu as semé sur ton chemin
** tan "M*Ues de la fierté d'un peuple, d «ne race.»

«péHx tu es le seul, le premier parmi les pN grands chansonniers.»

SUZANNE TUICOTTB TESSIER
STI-80PHIB



TROIS-RIVIÈRES



LA TÉLÉVISION
DE
RADIO-CANADA
EN

Mauricie

SHERBROOKE



LA TÉLÉVISION
DE
RADIO-CANADA
EN

Estrie